

## Jean-Baptiste André Godin à Max Veyrac, 4 décembre 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (18)

Collation5 p. (148r, 149r, 150v, 151v, 152r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Max Veyrac, 4 décembre 1876, consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49175>

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[4 décembre 1876](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destinationPlattsmouth (Nebraska, États-Unis)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Description

RésuméGodin accuse réception de la lettre de Veyrac du 9 novembre 1876 contenant des documents sur Icarie de Cabet. Sur une école économique nommée solidarisme : selon Godin, elle existe dans le principe d'association étendue à toutes les fonctions humaines ; il fait l'éloge de l'association par rapport au communisme tel que Veyrac l'a vu pratiqué à Nauvoo ou Icaria. Sur la direction par l'élection qui,

selon Godin, doit être doublée du concours : le système du concours s'établira grâce des institutions d'éducation développées. Sur l'absence de religion signalée par Veyrac à Nauvoo et à Icaria : Godin pense qu'une notion vraie et supérieure de la destinée humaine doit unir les êtres humains à côté des intérêts matériels quotidiens, une religion de la solidarité. Godin envoie à Veyrac sa brochure *Les socialistes et les droits du travail* qui est un extrait de *Solutions sociales* et porte sur l'association. Il lui indique qu'il n'a pas reçu de réponse de la communauté d'Oneida et il commente celle qui a été faite à Max Veyrac : Oneida est une famille qui ne cherche pas à conquérir le monde ou à être discutée ; « C'est moins la lumière sur les idées sociales que l'on cherche que le désir de soutenir une œuvre dans laquelle l'amour propre et des intérêts de secte sont engagés. » Godin signale à Veyrac qu'il a les principales publications d'Oneida. Il assure Veyrac que la liberté en France n'est pas aussi grande qu'il le croit. Il lui annonce qu'il lui a fait adresser les numéros de 1876 du *Bulletin du mouvement social*.

#### Notes

- Max Veyrac est le pseudonyme d'Antoine Massoulard.
- Lieu de destination : Selon l'index du registre, la lettre est adressée « Post Office Plattsmouth Nébraska - États-Unis d'Amérique ».
- La lettre d'Antoine Massoulard du 9 novembre 1876 à laquelle répond Godin est conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (2) V, 39-42)

SupportLa signature de la lettre n'est pas copiée.

## Mots-clés

[Communautés](#), [Religions](#), [Socialisme utopique](#)

#### Personnes citées

- [Cabet, Étienne \(1788-1856\)](#)
- [Communauté icarienne de Corning](#)
- [Communauté icarienne de Nauvoo](#)
- [Oneida Community](#)

#### Œuvres citées

- [Bulletin du mouvement social, Lagny, Paris, 1872-1879.](#)
- [Cabet \(Étienne\), Voyage et aventures de lord William Carisdall en Icarie, traduit par N.-L.-Th Dufruit, Paris, H. Souverain, 1840.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), Les socialistes et les droits du travail, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), Solutions sociales, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 05/02/2024

Quais le 4 Décembre 1878 148

Monsieur Max Régis.

J'ai reçu votre lettre du 9 Novembre avec  
un plaisir. Je me demandais depuis quelque  
temps si la mienne vous était parvenue.  
J'ai lu avec intérêt vos documents sur la fondation  
communautaire de Cabet; tout y est fort bien dit  
et fort bien jugé. Je suis même surpris que l'un  
esprit aussi observateur ne dise que c'est regrettable  
qu'il n'y ait pas d'école économique intitulée  
Solidarisme.

Si vous entendez par école des hommes ou  
un journal imposant des opinions toutes faites,  
un système de toutes pièces, comme par exemple  
celui de Cabet dans son "Scorie", je ne partage pas  
votre regret. Mais si il s'agit d'une idée, d'une  
doctrine sociale, je suis surpris que vous ne la  
trouviez pas dans le principe d'association.

L'association, étendue à toutes les fonctions  
humaines, ne ressemble pas au nivellement  
du communisme, mais elle réalise la solida-  
rité en toute chose entre les hommes, elle  
assure le développement intégral des individus  
et procure à tous les satisfactions matérielles,  
elle garantit chacun contre le besoin et le mal-  
heur par la mutualité et la prévoyance érigées



en principe social.

L'association ne porte pas atteinte à la liberté humaine; le sociétaire ne tombe pas dans la dépendance du communiste, mais, libre de ses mouvements il doit seulement acquiescer ses devoirs de mutualité et de charité sociale, en laissant au fonds commun une part de la richesse que la société et la nature offrent à créer chaque jour. Cette part peut déjà se comprendre comme existant en germe dans l'impôt.

Mais si l'association, avec la mutualité assure tout le minimum nécessaire à tous et ensuite une répartition proportionnelle aux concours, fait ~~disparaître~~ disparaître le niveau abrutissant du communisme, elle n'est pas à l'abri des élucubrations de direction que nous avons vues dans les communistes de Nauvoo et de Yearls.

La direction par l'élection est incomplète; il faudrait que l'élection fut doublée du concours permanent, pour éviter les inconvénients des compétitions et des cabales électorales; mais ce système de concours ne pourra s'établir que dans une société libre possédant toutes les institutions nécessaires au développement des qualités et des vertus individuelles depuis l'enfance jusqu'à la fin de la vie. De cette façon l'émulation dans le bien mettrait tous les mérites, tous les talents en évidence; le choix des électeurs aurait sur qui et sur quoi parler; mais



c'est tout un système qui ne peut trouver sa place ici. Je vous dis seulement cela pour vous faire voir qu'à mes yeux tous les progrès s'enchaînent dans la société, et que celle-ci ne peut se perfectionner que peu à peu par le perfectionnement même des hommes.

Je remarque une observation faite plusieurs fois dans votre note sur les communautés de Nauvoo et d'Harria, c'est celle-ci : "Naturellement la communauté n'a pas de religion".

Je ne saisis pas dans quelle pensée vous faites cette observation, mais je remarque de mon côté que cela ne leur a pas rendu l'entente plus facile, et je crois qu'ils ne seraient pas trouvés plus mal si une notion vraie et supérieure de la destinée humaine avait pris place parmi eux, à côté des intérêts matériels de tous les jours.

Je ne m'arrête ni à la dénomination du culte ou du dogme, ni à la forme à laquelle cette notion pourrait donner lieu, je l'appellerais volontiers, pour m'entendre avec vous, la religion de la solidarité dans la vie, mais je crois qu'il faut aux hommes un sentiment commun dans une idée supérieure pour qu'ils soient unis, et l'idée supérieure nécessaire à cette fin, c'est la connaissance véritable du but de la vie humaine dans la vie universelle.

Je crois bon de vous adresser mon petit volume

"Les Socialistes et les Droits du Travail" qui n'est guère qu'un extrait de "Solutions Sociales," mais qui vous présentera dans un court ensemble des idées sur l'association que vous pourrez relire avec fruit.

Certainement de mon côté j'ai volontiers vos appréciations sur le Familistère; il est intéressant pour moi de savoir comment un communiste qui est à la recherche de la solidarité, peut juger cette fondation.

Je ne suis pas plus heureux que vous au sujet de la communauté d'Onéida. J'en ai reçu aucune réponse, mais celle qui vous a été faite me semble concluante. Onéida se considère comme une famille; ses directeurs cherchent à maintenir l'esprit de famille dans la communauté; cela semble vouloir dire, suivant moi, qu'on n'aspire pas à conquérir le monde, qu'on ne veut ni être discuté, ni être vu de près. C'est moins la lumière sur les idées sociales que l'on cherche que le désir de soutenir un œuvre dans laquelle l'amour-propre et des intérêts de secte sont engagés. S'il en est ainsi, je ne veux en aucune façon troubler leur repos.

Si vous avez quelque fait important à me signaler au sujet de cette communauté, vous le pouvez faire, mais j'ai entre les mains



ses principales publications, et je crois aussi  
bien comprendre l'œuvre que j'avais bien  
comprise les écrits de Taine et de Garcia.

Je ne veux pas combattre aujourd'hui  
la bonne opinion que vous avez de la  
liberté dont on jouit en France et l'opinion  
défavorable que vous proposez pour celle qui  
existe en Amérique, mais si vous étiez en  
France sur le terrain militant de l'expérience,  
vous pourriez changer d'avis.

Je viens de vous faire envoyer tous les  
numéros du "Bulletin du mouvement social"  
de cette année. Ce n'était pas la question  
de mouvement qui pouvait m'embarrasser,  
mais celle de vous faire suivre les numéros,  
manière à ce qu'ils vous parvinssent.  
Coincidence particulière, je remarque que  
le dernier numéro parle du petit volume  
que je vous envoie.

Agitée je vous prie, cher Monsieur,  
l'assurance de mes meilleurs sentiments.